



## Rencontre avec Silvan Chabaud

Arboras, le 4 mai 2021

Alors, la langue et le territoire, ou les langues et les territoires... Peut-être devrais-je en parler au pluriel ? Je pense que suis lié à l'espace. Autrement dit, quand j'écris, j'ai souvent besoin d'être dans un espace. Ou alors, parfois, ce n'est pas un espace précis, mais souvent, l'écriture vient, après un moment, des marches, des découvertes. J'ai commencé à écrire... Je passe d'une langue à l'autre, d'un territoire à l'autre, et d'une langue à l'autre. [0'43''] J'ai commencé à écrire des textes souvent liés à des espaces que j'avais parcourus quand j'étais plus jeune. J'ai commencé à écrire vers la classe de troisième, puis au lycée. Et effectivement, j'ai l'impression que mon envie d'écrire de la poésie est souvent liée à la traversée d'espaces familiers ou moins familiers. Il y a donc une relation à l'espace. Et je pense que cela va aussi dans le sens de l'idée selon laquelle l'écriture ne se passe pas uniquement en rapport au papier, et à la mentalité et l'intériorité, mais qu'elle est aussi en rapport avec l'extérieur. L'écriture pour moi n'est pas une affaire de papiers et de stylos, voire d'ordinateur, même si reste une affaire de papier et stylo ou d'ordinateur ; c'est plutôt une affaire d'efforts, d'un engagement physique en relation avec le monde. C'est une cause physique. [2'08''] A propos de l'espace et du territoire, de la langue ; de l'écriture, il y a un poème qui peut expliquer résumer cela. Rien ne vaut que le poème ! Il s'appelle *Partition*, qui signifie aussi partition en français et il issu du recueil *Montar* qui parle de la montagne et de l'expérience physique de monter. D'ailleurs, dans *Partition*, il

## GUÉ-SAVOIR

Projet doctoral en recherche et création littéraire  
Aix-Marseille Université  
2020-2026



y a l'idée effectivement de la carte. Une partition, c'est aussi un peu comme une carte IGN. C'est une partition au sens musical, mais aussi une carte. Il y a la musique, la langue, donc il y a les mots et les sons, mais aussi la transmission du chemin, la manière de trouver son chemin pour avancer. [2'59''] Lecture de *Particion*. [3'25''] C'est donc cette idée de la carte. La carte, qui pour moi est aussi peut-être une résonance sonore, finalement, et pas seulement une image visuelle. [3'40''] Un autre texte qui m'est venu à l'esprit en rapport avec le pays. Tout à l'heure, je parlais du pays. Qu'est-ce qu'un pays ? Qu'est-ce qu'un territoire ? Et de l'action : cette idée selon laquelle on appartient à un lieu lorsqu'on est en action avec ce lieu, et pas uniquement parce qu'on y est né. [4'05''] Lecture de *Nòstre país*. [4'54''] C'est la route qui monte au Larzac, tu vois ? Ah, d'accord...la plaine du Larzac, la plaine historique, elle est où ? C'est plus haut. On va arriver, géologiquement, sur le plateau du Larzac. On va y arriver. Oui, tu vas voir. Le lieu où il y a eu le rassemblement de 73, c'est un peu plus loin dans l'Aveyron, juste après. Ce n'est pas loin d'ici. Une demi-heure. Là, on est aux confins de l'Hérault. Après, on arrive dans l'Aveyron et dans le Gard, dans les Cévennes gardoises et aveyronnaises, et dans le causse aveyronnais – on appelle cela le Larzac. Les gens ici disent « le plateau ». On va sur le plateau, le *planastèri*, le causse. *J'ai déjà vu ce mot*. Un plateau calcaire. Et donc, c'est ce mot, « causse », qu'on retrouve dans toute l'Occitanie : causse du Quercy, causse du Larzac, Caussols en Provence. C'est toujours pareil, c'est un lieu plat, élevé, un haut plateau de calcaire qui est l'héritage des anciennes mers. Ce qui est intéressant, c'est que là, on monte, on monte sur un massif. La roche ici est le sédiment des anciennes mers et des anciens lagons. Et les Cévennes, en arrière-plan, représentent le massif métamorphique, la vieille montagne, il y a aussi le côté géologique qui est important. Moi, ça m'intéresse. Il y a la préhistoire, l'histoire, les hommes, et aussi le temps géologique.



[7'04''] Mais ici, quand tu marches, tu marches dans une mer sèche, transformée en minéral. Et puis, de plus, on parlait de cartes, mais en réalité la roche, la terre et la géologie offrent aussi une façon de lire le paysage. Par exemple, regarde ces roches, c'est de la dolomie. La dolomite que l'on retrouve dans les Dolomites est un calcaire un peu particulier, elle a perdu une grande partie de son calcaire. Elle devient plus friable. L'érosion est plus forte. *D'ailleurs, parlant d'érosion, tu as réalisé un poème, le Poème érodé, sur l'écriture...* La langue subit elle aussi une érosion. L'occitan apparaît parfois comme une langue érodée. On retrouve çà et là des fragments de relief, elle émerge de l'océan, de plis. Et nous nous accrochons à ces fragments. Mais à partir de là, on reconstitue, on recompose, on régénère – ça ne s'arrête jamais. En fait, la matière se recycle. C'est intéressant, car à partir de cette littérature occitane assez éparse – une langue qui s'est peut-être quelque peu érodée et dispersée dans l'espace et le temps – Philippe Gardy introduit le concept d'archipel, ce concept insulaire qui nous fait penser à Glissant, qui nous évoque... Il y a donc un aspect positif. Ce n'est pas une disparition, c'est un archipel. C'est-à-dire, ce sont des connexions, des renaissances. Moi, je le vois comme ça, et ce n'est pas du tout monolithique. [9'20''] Alors, ça, c'est la forêt, parce que tu as une forêt qui porte le nom d'une parole. *Oui, bien sûr. Je l'avais lu, ça. Parlatge.* En fait, c'est parce qu'il y a un petit hameau qui s'appelle *Parlatge*, et qui a donné son nom à la forêt. Dans ce hameau, une très ancienne tradition voulait que, dans le village, l'on prenne en charge les personnes ayant des troubles – apparemment, d'après ce que j'ai lu, des problèmes d'élocution, des enfants qui avaient des difficultés à parler. Ainsi, cette petite chapelle – avec le saint qui y est vénéré – permettait de guérir ces troubles du langage. C'est assez fantastique, quand même, parce que...c'est aussi un lieu où jaillit une source, une eau vive. Donc, je suis sorti de la réalité pure. J'ai imaginé que ce n'était pas simplement aller à la chapelle, mais bien

## GUÉ-SAVOIR

Projet doctoral en recherche et création littéraire  
Aix-Marseille Université  
2020-2026



boire l'eau de cet endroit qui redonnait le langage. Dans le texte que j'ai écrit, on ne sait pas si l'enfant retrouve la parole ou non. [10'44''] C'est le Larzac. Voilà. Ça y est. *Ah, c'est le Larzac !* Nous sommes sur le Larzac méridional, le sud, l'extrême sud du Larzac. Et nous allons remonter jusqu'au pic Baudille qui est coiffé d'une abominable antenne. [11'10''] Chercher le passage [12'29''] Lecture d'un extrait de *Serranas*. *L'Asuèlh*, l'horizon s'ouvre jusqu'à la mer Méditerranée, car nous sommes à la limite, aux confins du Larzac. Le paysage tombe littéralement sur la plaine de la vallée de l'Hérault. C'est une terre où coule le fleuve, un fleuve qui apporte les eaux des Cévennes, situées au nord, et qui transporte aussi tout le minéral érodé, transformé en petits grains de sable destinés à échouer sur la plage. Tout cela représente le monde qui se recompose dans ce fleuve, court, qui prend sa source à l'Aigoual, au sommet des Cévennes, et qui se jette, plus bas, dans la vallée de l'Hérault, à Agde. Un condensé du monde. Ici, on trouve un véritable condensé du monde : un massif composé de calcaire et de dolomie, un fleuve, des rivières, et la garrigue, ce paysage sec qui concentre l'essence du monde. Tu peux y embrasser le monde entier, t'ouvrir à l'ensemble du monde. C'est ainsi que je conçois l'espace. Bien sûr, il y a aussi la ville. Je disais que je n'étais pas très urbain, mais il y a des constructions, des maisons, des villages, des villes. Il y a Montpellier, au loin. Il y a Marseille, encore plus loin, dans l'horizon lointain. Il y a Sète, la ville de Sète que l'on devine telle l'échine d'un dauphin dans la mer et les rives de l'étang. Je peux évoquer Sète et la Méditerranée. Dans les *Leis ilas infinidas*, il y a la montagne, la roche, l'eau, les rives, et bien sûr, la mer, la Méditerranée. Moi étant Provençal, j'ai grandi dans les rives de la Méditerranée, je suis lié aussi à l'espace de la mer. Je vais vous lire le poème de Sète, un poème à la fois méditerranéen et urbain. [14'55''] Lecture du poème *Seta*. Sète, c'est une île, c'est une ville. C'est un bout de monde, c'est un condensé du monde comme peut l'être Marseille. [16'08''] Lecture du titre du

## GUÉ-SAVOIR

Projet doctoral en recherche et création littéraire  
Aix-Marseille Université  
2020-2026



poème *Back to the roots*. [16'10''] *Les Leis d'Amors*, les « Lois d'Amour » Maintenant, nous allons la source de cette allégresse, de ce *joi* qui relie la poésie, l'amour, la langue et l'expérience, car le *trobar* est une expérience totale. Je vais vous lire alors une poésie de Guillem de Saint-Deslier. Je vais tenter de lire en respectant l'occitan de l'époque. [17'00'']

Lecture de la chanson *En Guillem de Saint Deslier vostra semblanza* :

*En Guilhem de Saint-Didier votre opinion dites-mois sur un rêve fugitif et difficile je  
rêvais que l'autre jour dans l'espérance je m'étais endormi au salut d'un messager  
fidèle dans un verger plein de fleurs fraîches de belles couleurs où se précipita  
un vent rapidebrisant les fleurs et les rameaux*

*Seigneur je vous dirai ce songe ce qu'il me semble ce que j'en pense ce que j'en crois le  
verger je crois signification est d'amour mes fleurs des dames de haute naissance le  
vent les médisants le bruit les faux hypocrites la brisure des rameaux nous transporte  
en joie nouvelle*

*En Guilhem j'ai vu un arbre d'étrange allure plus bariolée de couleurs qu'on n'en  
pourrait peindre que frappa si fort le vent qu'il rompt et brisela plus noble des fleurs  
tant que feuille il la laisse et j'ai vu plus d'une crécerelle dans le nid d'un aigle sylvestre  
et un faucon montagnard avec une corneille faire son nid*

*Seigneur l'arbre que vous avez vu est une dame bien faire qui laisse trop de gens  
présumer de son amour et la fleur que vous avez vue-là posée sur le rameau est une  
dame par rumeurs humiliée et abaissée et le compagnon de la crécerelle est un  
amant que l'argent fait aimer et celui du faucon un noble amant qui s'installe<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Strophes I – IV, « En Guilhem de Saint Deslier vostra semblanza », Jacques Roubaud, *Les Troubadours. Anthologie bilingue*, Editions Seghers, Paris, 1971, p.192 – 193.

## GUÉ-SAVOIR

Projet doctoral en recherche et création littéraire  
Aix-Marseille Université  
2020-2026



[19'14''] Je vais peut-être m'arrêter ici, car c'est un long poème. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment, strophe après strophe, on reprend le schéma de la strophe précédente pour rebondir, jouer avec les sons, les rimes et la structure posée un instant avant. Voilà tout l'enseignement du troubadour, de cette clarté apparente. Quand on lit un poème d'un troubadour, on est toujours fasciné par la forme et du sens, cette union parfaite. On retrouve ce que je disais plus tôt : le poème comme espace, comme lieu, comme île aux contours bien définis. Le troubadour, le *trobar*, incarne véritablement la manière d'allier forme et sens. Il y a aussi une clarté de la langue, un art d'écrire qui nous fascine, qui nous saisit, comme celle qui jaillit comme un fleuve. La langue de l'époque médiévale est notre source, notre fond, notre origine à laquelle nous venons souvent nous abreuver. [20'35]  
Lecture de *Amor*.

Transcription de l'entretien filmé et traduction de l'occitan en français réalisées par

Diogo Maia